

LES

DERNIERES NOUVELLES

Dimanche, 27 aout 1916



Au front turco-russe

Petrograd, 21 aout (pta). Officiel.-

Notre offensive à l'ouest du lac de Van continue à se développer à notre avantage. --Au nord-est de Moesj nous avons occupé le village de Arindjvank. --Dans le secteur de Mossoul, nous avons battu au village de Rajat la quatrième division turque dont deux régiments furent encerclés et faits prisonniers; un des deux régiments avec tout son état-major est tombé entre nos mains. --Nous avons pris des canons, des mitrailleuses et beaucoup d'autre trophées et matériel de guerre. --

Petrograd, 24 aout (pta). Officiel.-

Nos troupes qui occupent toute la partie ouest du lac de Van et qui se trouvent sur les talons de l'ennemi a attaqué la ville de Moesj et fait des prisonniers. --Au sujet des derniers avis reçus concernant la bataille de la région de Rajat, où nous avons entouré une partie de la quatrième division turque, nous avons fait prisonnier tout le 11^e régiment avec 50 officiers et 1800 soldats plus le restant du 10^e régiment comprenant 2 officiers d'état major, plusieurs autres officiers et 650 soldats. --Nous nous sommes emparés aussi de 3 canons 3 mitrailleuses. --

Paris, 24 aout (part.)

Le "Petit Parisien" contient un article d'André Tardieu dans lequel il est tiré la leçon suivante au sujet de la marche des combats devant Verdun. --En premier lieu, laissons de plus en plus agir et rapidement les canons de gros calibre. --En deuxième lieu nous devons autant que possible exercer une pression sur toutes les parties du front; en troisième lieu nous ne pourrions briser les lignes de l'ennemi tant que nous travaillerons sur un court front. -- Mais les allemands le savent il n'y avait cependant pas moyen de faire autrement, mais nous sommes, par les combats, qui actuellement sont en préparation, dans la possibilité désirée. -- Nous nous occupons avec nos alliés, de faire appel à toutes les sources de recrutement qui sont quatre fois plus grandes que celles des alliés de l'Europe centrale. -- Nous pouvons projeter nos prochaines attaques sur un très grand front. -- Ceci les allemands ne le peuvent plus. -- Ces grandes attaques doivent être préparées. -- Tardieu finit par faire l'aveu que les alliés s'étaient nourris de l'illusion de ralentir les opérations alors que les pertes sont précisément provenus de cela. --

Le correspondant militaire du "Petit Parisien" attire l'attention sur l'élargissement de l'activité française dont l'artillerie est en action actuellement jusque Lassigny. -- sur un front de 75 kilomètres, cette activité est de beaucoup plus grande que les jours précédents. --

Paris, 24 aout (Havas). --

L'offensive française a fait d'importantes avances entre Fleury et Thiaumont. -- Les anglais ont repoussé des contre attaques menées avec de grandes forces leur supériorité a été manifeste et du terrain a encore été conquis au sud de Thiepval. -- Les attaques des allemands au sud de la Somme échouèrent complètement. -- Après un combat qui dura depuis plusieurs heures déjà l'ennemi finit par attaquer en grosses masses compactes sur quelques points. -- En regard de cela et par suite de cela

le succès des français a été complet. Leur front fut avancé d'une centaine de mètres au delà de la route de Fleury-Thiaumont, 200 prisonniers y furent faits; Les pertes des allemands, aussi bien en face du front français qu'en face de celui des anglais furent extraordinairement lourdes. Dans le secteur de Maurepas le travail de l'artillerie fit d'excellentes besogne en ravageant le terrain organisé par les allemands et en mettant plusieurs pièces de gros calibre complètement hors d'usage. Une très grande activité s'est de même manifestée dans le secteur qui part du sud du front où le 1^{er} juillet une attaque fut faite, c'est-à-dire du sud de Vermandovillers-Lihons jusque Lassigny au dessus de Cholmes-Roye. Les positions allemandes dans le secteur de Lihons furent passablement harcelées. Nos aviateurs, dans le dessein d'empêcher les avions ennemis d'effectuer des reconnaissances au dessus de nos lignes, ont livré plusieurs combats heureux. Ainsi à prendre les choses en son ensemble, une intense activité règne pour le moment sur un front de 75 kilomètres.

Londres, 24 août (part).--

Le "Times" apprend à la date de hier d'Athènes: Venizelos m'a dit qu'il s'attendait à l'invasion des bulgares en Macédoine; que son parti aux prochaines élections obtiendrait 214 sièges sur 330. Cependant il croit que les élections ne pourront se faire dans la partie des districts occupés par les Bulgares. Il est probable que ceux-ci pourront pousser encore plus vers le sud peut-être jusque Larissa.

Salonique, 24 août (Havas).--

hier soir eut lieu une grande assemblée populaire convoquée par le comité libéral de la ville. L'assemblée qui contenait plusieurs milliers d'hommes vota un appel au peuple macédonien pour offrir de la résistance et libérer le sol sacré de la patrie envahit par notre ennemi mortel, des meurtriers et des incendiaires. Une décision votée à l'unanimité, a été prise pour protester contre l'invasion de la patrie. Une manifestation s'en suivit qui parcouru la ville en chantant la "Marseillaise".

Le "Matin" publie la relation d'un caporal qui, en compagnie d'un soldat, fit une centaine de prisonniers aux combats de la Somme. Le dit caporal qui fut récompensé de la croix de la légion d'Honneur pour son courage, prit part à la bataille du bois de Ham le 20 juillet. Les troupes se trouvaient prêtes pour attaquer les allemands. Déjà la première division avait quitté la tranchée quand l'ennemi ouvrit un violent feu d'infanterie sur nous. Le caporal G. qui se trouvait à l'aile droite, appela un de ses soldats et lui dit: "guis moi" Tous deux sans hésiter se dirigèrent du côté d'où provenait le tir des fusils. "Tiens toi prêt" dit le caporal. Bravant tous les dangers, il se faufila d'un arbre à l'autre jusqu'à l'ouverture du repaire où se trouvait cacher toute une compagnie allemande. Ils firent pleuvoir une pluie de grenades sur les allemands. Instantanément ils firent arrêter le feu en criant "Rendez-vous" prononcé d'une voix de stentor. C'était le caporal avec son compagnon qui se trouvaient cachés derrière un arbre. Alors sortirent de leur trou une centaine d'allemands. Ils étaient conduits par deux officiers, tous tenant les bras en l'air. "Par ici" dit de nouveau le caporal. Immédiatement hors du bois et on avant. Deux minutes après la centaine de soldats, conduite par le caporal, atteignait les lignes françaises.

Le "Matin" publie aussi le récit d'une aventure semblable arrivée le 30 septembre 1914 d'après la déclaration d'un aubergiste de Lizy-sur-Ourcq; ce fut une action particulièrement héroïque dont il fut témoin et accomplie par un lieutenant et un maréchal des logis du 27^e régiment des dragons. A eux deux, sans combattre sans heurt firent quarante prisonniers, soldats et sous-officiers composant la garnison du village pendant la retraite des troupes allemandes.

A quand le ralliement de la Roumanie?

La "Frankfurt zeitung" écrit de qui s'il :

La Roumanie est sur le point de jouer un grand rôle dans les nouveaux plans balkaniques de l'entente. La mission doit lui incomber de fixer les forces bulgares sur le Danube, de faciliter ainsi l'offensive de Sarraïl dans le sud et détruire finalement, de commun accord avec une armée russe venant du Pruth, l'Etat qui s'est jeté en travers du rêve russe au sujet de Byzance. Nous ne savons pas jusqu'à quel point la pression diplomatique exercée à Bucarest par l'entente a eu un résultat, mais nous avons eu l'occasion en commentant les nouvelles rassurantes et des nouvelles inquiétantes à ce sujet de dire que ni l'un ni l'autre ne méritait une créance sans réserve, mais qu'on ferait bien de compter avec le ralliement de la Roumanie à la quadruple entente.

Tel est encore, vu du dehors, l'état des choses aujourd'hui. Nous ne voyons pas une raison de nous tranquilliser, mais au contraire, une raison de nous méfier dans le fait que la presse de l'entente, particulièrement la presse russe, attaque le cabinet Brătianu comme trop indécis, tandis que certains agissements du gouvernement roumain et de l'état-major roumain telle la concentration des troupes à la frontière bulgare et à la frontière hongroise, ne peut être expliquée que par une lente soumission de la Roumanie au vœu des russes. Il n'y a aucun doute à ce sujet: La Roumanie ne se trouve plus retenue que par l'incertitude du succès russe au front oriental. La divergence entre l'entente et la Roumanie ne consiste évidemment plus qu'en ceci: Brătianu veut d'abord voir quels seront les actes des autres, tandis que la Russie voudrait bien faire contribuer la Roumanie à la Dacie. La combinaison projetée par l'entente est facile à nouveau dénouer: La Grèce vénézélienne et la Roumanie, de commun accord avec Sarraïl et une armée russe, reconquerraient les Balkans, rétabliraient la Serbie et forceraient la Turquie à la paix ou à l'aneantissement. Deux objectifs de l'entente seraient alors atteints et le moment venu de parler de paix avec l'Allemagne réduite à la défense de son étroite position européenne et qu'on ménagerait peut-être extérieurement, mais en lui ôtant au fond toute espérance d'avenir.

Nous ne devons pas douter de notre haut état-major, qui a prouvé par la campagne serbe combien il apprécia notre tâche polotique dans les Balkans, et qui est maintenant encore à son poste.

Il y a heureusement dans les calculs de l'entente, un défaut qu'elle fera difficilement disparaître. Elle aura de la peine à amener l'harmonie entre Athènes, Salonique, Bucarest et Hindenburg, car l'indépendance commence déjà à jouer sa mélodie à lui. Elle arrivera difficilement à faire marcher l'armée grecque avant les élections grecques fixées définitivement au 4 octobre. La Roumanie est-elle prête à donner vigoureusement sa collaboration sans assurance de ce côté? elle demeure problématique. Mais entretemps, Hindenburg a le temps de troubler et de modifier les bases sur lesquelles s'appuie l'agitation de l'entente en Grèce et en Roumanie.

Mais si même l'action commune dans les Balkans, que l'entente nous prédit depuis sa défaite de l'an dernier venait à se produire, nous n'aurions pas encore de raison de nous effrayer.

Bucarest, 23 août (Wolff). 4

La commission d'exposition a décidé hier que dorénavant l'avoine ne pourra plus être vendue qu'au ministère de la guerre.

Le "Deutschland".

Le sous-marin allemand qui est de retour des Etats-Unis qui a été reconnu d'après le "Daily Mail" comme ayant un caractère commercial, a donné lieu à notre presse à un débat de droit international. Notre attitude ne fait de doute pour personne. Quand même tous les neutres du monde reconnaîtraient au "Deutschland" la qualité commerciale, il doit être bien entendu que nous le coulerons dès que nous

en aurons l'occasion. Les sous-marins allemands ont coulé des centaines de paquebots sans justification préalable. L'invention joyeuse du paquebot sous-marin nous oblige à invoquer le cas de suspicion légitime. Tout périscope vaut un coup de canon. Il serait bon que les alliés fissent connaître sans retard leur décision à ce sujet.

Les risques qui peuvent résulter pour l'entente de cette forme nouvelle de navigation sous-marine, sont de deux sortes. Les uns sont d'ordre militaire, les autres d'ordre économique. Risque militaire: Celui que tous les techniciens signalaient, transformation du sous-marin de commerce en sous-marin de guerre au cours de la traversée: d'où possibilités accrues de destruction de nos cargoes et paquebots.

Risque économique: le moyen de ravitaillement donné à l'Allemagne, non pas, de toute évidence, pour de grandes quantités, mais pour des matières spéciales qui lui manquent - la nickel par exemple, dont on a parlé à propos du "Deutschland".

Mais l'un ni l'autre de ces risques ne sont de nature à nous alarmer sérieusement. Mais l'un et l'autre comportent un redoublement de vigilance. Quelle qu'elle ait été, en effet, l'activité des chantiers allemands le nombre des sous-marins à grand rayon est certainement limité - dix ou vingt de plus ou de moins, cela ne change pas les données du problème. Mais cela élargira nécessairement le champ de notre surveillance. Cette surveillance devra se compléter, d'autre part, de toutes les mesures propres à diminuer les possibilités de ravitaillement de l'ennemi. Dans le cas du nickel, qui vient du Canada, c'est un accord entre l'Angleterre et les Etats-Unis qui s'impose. En citant cet exemple nous indiquons une méthode. Il est, en outre, évident que le serrement de la surveillance au départ et à l'arrivée doit être pourvue rigoureusement. Une fois dans l'Atlantique, les sous-marins ont beau jeu. C'est entre les côtes allemandes et l'Océan qu'il faut multiplier, par conséquent, les précautions. N'oublions pas au surplus que le raid brillant du "Deutschland" se produit dans des circonstances exceptionnellement favorables, et qui ne se renouvelleront pas indéfiniment. La traversée qu'il a faite exige du beau temps. Le service régulier par sous-marins entre l'Allemagne et les Etats-Unis, serait plus difficile en hiver.

Quelles que soient les espérances positives que l'anglais attache à cette réforme nouvelle de navigation, soyons donc assurés que pour une large part, c'est le souci théâtral de l'effet à produire qui a déterminé l'envoi de cet "U" déguisé. Guillaume II a passé par là. Guillaume avait dit: "Notre avenir est sur l'eau". C'était un bel avenir. Cet avenir est condamné. Dire-t-il demain: "Notre avenir est sous l'eau"? C'est possible. Il ne recule jamais devant une formule. Son peuple colossal et balourd, a pris un plaisir non douteux à cette initiative, qui répond aux traditions nationales. Les brasseries ont du résonner: "Was für ein guter Witz?". Quelle bonne farce, vraiment impériale et royale.

Envoyer aux neutres comme ambassadeurs de cour ou comme agents commerciaux ceux qui, hier, assassinaient les neutres et sont prêts à recommencer demain, c'est une idée qui ne pouvait venir qu'à des allemands et que tous les allemands ont du trouver excellente. Les neutres en y réfléchissant, verront ce qu'ils en pensent. Pour nous qui savons que ce n'est pas cela qui modifiera l'issue de la lutte, nous retiendrons seulement que, depuis deux ans, nous avons envoyé par le fond une certaine quantité de sous-marins allemands. On essaiera de faire mieux encore.

Des précautions redoublées, une surveillance étroite des ravitaillements allemands, voilà notre devoir. Il est d'ordre pratique et militaire. C'est le seul que nous puissions remplir avec pleine efficacité. Quant au débat juridique, n'en abusons pas. Les neutres n'y verraient point une preuve de force, et puis, dans le maquillage et le mensonge, les allemands auront toujours le dessus.

(Temps)

